

الصفحة الجديدة

مختارات الصحف

NRP Février 2022 N° 60

LA NOUVELLE
REVUE DE
PRESSE

Édition française

« LE THEATRE ALGERIEN ENTRE TRAGEDIE ET COMEDIE »

Economie

«CARE» ANALYSE L'ACCORD D'ASSOCIATION ALGÉRIE-UNION EUROPÉENNE :

Des voies pour surmonter les blocages

Meziane RABHI

Société

Les nouveaux enjeux démographiques

Kamel Benelkadi

DROIT

Produits électroniques et alimentaires :

Tebboune gèle les nouvelles taxes

Histoire/Mémoire

Le théâtre, un art scénique en appui au combat libérateur



C.D.E.S

Sommaire

N° 60, Février 2022

Dossier

« LE THEATRE ALGERIEN ENTRE TRAGEDIE ET COMEDIE »

Le Théâtre algérien ou l'expression plurielle, *Hadj Dahmane*, P.4-5

Pour une refondation de l'institution théâtrale : Le CRASC propose une sortie de crise, *Ali HASSANI*, P.5

Le théâtre est le miroir de la société, *Aziz BOUCEBHA*, P.6

Alloula, l'immortel homme de théâtre, P.7

Théâtre universitaire : un moyen culturel pour éveiller la conscience artistique des étudiants, P.8

Le théâtre amateur, un réservoir de talents professionnels, P.8

Azzedine Medjoubi demeure une icône du 4ème art, P.9

Quand le 4e art se déconfiner !, *Kamal Ouhnia*, P.9

Economie

Quel modèle de croissance post-Covid-19? , *Ahmed Bouyacoub* ,P.10

CARE ANALYSE L'ACCORD D'ASSOCIATION ALGÉRIE-UNION EUROPÉENNE : Des voies pour surmonter les blocages, *Meziane RABHI*, P.11

Société

Les nouveaux enjeux démographiques, *Kamel Benelkadi*, P.12

Violences faites aux femmes: nécessité d'améliorer le "traitement" médiatique, P.13

Droit

Produits électroniques et alimentaires : Tebboune gèle les nouvelles taxes, P.14

Histoire/Mémoire

Le théâtre, un art scénique en appui au combat libérateur, P.15

« Là-bas, de l'autre côté de l'eau » : sur scène une histoire d'amour impossible au cœur de la guerre d'Algérie.. *Bertrand Renard*, P.15-16

Bibliographie

Un Oranais, archevêque d'Alger, *Arris Touffane*, P.18

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.
[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]
Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

cdesoran@yahoo.fr

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE
3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •
Site web: www.cdesoran.org / Facebook : Cdes Oran

L'équipe de la nrp vous souhaite un bon mois de ramadan

Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB

Sid Ahmed ABED, Adnane BELAIDOUNI, Sofiane BELKACEM, Redouane ARZOUR, Leila MOUSSATI

« L'artiste ne meurt jamais ! »

Editorial



La rue des artistes était sombre. Il arpente malgré son asthénie son chemin poussiéreux. L'odeur de la mort envahie ses narines. Son cœur battant le pousse en avant vers son petit opéra rouge marron. Perdu, il n'a plus sommeil. Il est pourtant 3h du matin. Des voix l'empêchent de dormir. Celles des morts mais aussi celles des vivants qui hurlent. Hier encore, on a assassiné un homme de théâtre par balle devant la porte de l'opéra rouge. Et hier encore, sur la scène ensanglantée, l'artiste a crié de toutes ses forces : « L'artiste ne meurt jamais ! Le théâtre se cache pour vivre ! » . Il continue à souffrir, il n'oublie pas, il chante, il déclame. Il pardonne. Il est seul. Vit d'amour, de chansons, de paroles, de nostalgie. On le traite de « Naïf, il est à côté de la plaque, une vraie fleur bleue, vit d'amour et d'eau fraîche, etc » parce qu'il a refusé un grand poste dans l'administration. Ah oui, parlons de cette dernière ! Il n'a pas tenu une heure dans un bureau avant qu'il n'allume sa cigarette et ne dépose sa démission pour prendre l'air sous son jasmin préféré. Une chaude larme coule à cause d'une histoire d'amour qui vient de se terminer parce que sa bien-aimée lui reproche de trop s'occuper de son art et d'être trop absent. Elle n'a pas pu le suivre dans son délire. Oui, il est fou de son art. Il ne voit que son théâtre. Ses personnages sont sa famille. Son art est sa grande histoire d'amour. Lui qui a grandi orphelin. Il n'avait que 4 ans quand une maladie foudroyante a emporté sa mère et 5ans quand son père est parti se remarier avec une fille de riches le laissant à sa grand-mère et à son théâtre d'enfant. Il ouvre bien ses grands yeux. Essaye d'oublier cet esprit immonde. Non, son théâtre ne deviendra jamais un lieu de remplissage de tubes digestifs. Il ne sera jamais livré aux rongeurs souris de la belle moquette rouge. Il n'écouterà plus les ruminations ravageuses, ni les crocs acérés de l'oubli. Il ne sera plus enseveli dans des rets d'une épaisse toile d'araignée. Et pendant que les jours s'effeuillent et se défeuillent amèrement, à l'ombre d'un déni, il a décidé de ne plus être pris comme otage d'une violence sans limite, ni d'un coronavirus aveugle. Il affrontera tous les cadavres encerclés de Yacine, le dernier regard de Alloula assis sur les marches du palais de la culture ou de Medjoubi au seuil du TNA, le jour même de leur assassinat. Il pensera à tous ceux piégés par un minuscule virus qui les a empêchés de vivre leur amour d'artiste. Oui, il était beau leur regard. Avant de fermer leurs yeux pour un monde plus clément. Ils lui ont laissé un grand sourire plein d'espoir comme testament. Et comme devant un totem figé, il a compris que c'est avec ses chants et ses paroles dans son théâtre rouge et devant son beau public que son Algérie quittera son enfance pour pénétrer l'âge de la civilisation. Il émerveillera le monde en criant haut et fort : Les artistes ne meurent jamais ! Les artistes ne meurent jamais !

Leïla Tennci

Le Théâtre algérien ou l'expression plurielle

L'art théâtral algérien, depuis son apparition n'a cessé d'imposer à la scène nationale de nouveaux concepts d'enrichissement culturel et ce sur deux plans au moins: les langues utilisées et les thèmes abordés. Le théâtre en Algérie peut être considéré comme un art d'importation

1921, des jeunes algériens ont mené quelques tentatives théâtrales en langue littéraire. Mais ce théâtre a eu une carrière éphémère ou presque, il cédera en fait la place à un théâtre d'expression dialectale. Comme on vient de le voir, la langue arabe clas-

thèmes du terroir. Le théâtre au sens aristotélicien du terme est né donc en 1926 à la même période que l'Etoile Nord Africaine, parti politique né en France réclamant l'indépendance des pays du Maghreb, parti qui a cessé d'être maghrébin pour être exclusivement algérien ensuite. La première pièce écrite en 1926 s'intitule Djoha, de Allalou (1902-1992). Hormis le burlesque et le comique, il faudrait prendre en considération le fait remarquable que Djoha critique les mœurs, les traditions et attribue les problèmes de la société algérienne à des facteurs étrangers (implicitement le colonialisme). Il faut signaler qu'il y avait un lien étroit entre le théâtre et le mouvement national illustré par la tournée de Bachetarzi (1897-1986) dans plusieurs villes françaises, tournée dont les recettes étaient destinées à financer les caisses de l'ENA. La réaction de l'administration coloniale, évidemment ne s'est pas fait attendre: autorisation préalable à toute représentation théâtrale, traduction obligatoire en français, présence obligatoire d'un membre de la police lors de chaque représentation etc. Donc, cette conjoncture et cette situation ont imposé au théâtre algérien un caractère bilingue: pièces écrites en arabe dialectal, jouées en arabe populaire et traduites, pour les besoins de l'administration coloniale, en français. Rachid Ksentini (1887-1944), Bachetarzi (1897-1986) et Allalou (1902-1992) sont les pionniers de ce théâtre où les thèmes populaires tirés de l'imaginaire algérien (conte et poésie notamment) s'introduisaient dans un univers nouveau. Les pièces obéissaient d'abord, sur le plan de l'agencement, à la structure théâtrale de type européen, certes, mais se caractérisaient souvent par un fonctionnement circulaire du conte populaire: le comédien incarnait souvent le conteur avec les mêmes accessoires; Burnous, canne etc. Ainsi, lors de chaque représentation, tradition et modernité se trouvaient conjuguées. La volonté de redonner à la langue arabe la place qui lui convient faisait partie des aspirations du FLN confirmée officiellement par le congrès de Tripoli en 1961. Ainsi, dès le recouvrement de l'indépendance les différents gouvernements se sont attelés à promouvoir une politique d'arabisation. Le président Ahmed Benbella a rendu, dès 1962, l'ensei-



adopté, toutefois, dans un contexte précis: Occupation, colonisation et conflit. Autrement dit, il est né sous des augures peu heureux. En effet, c'était dans une Algérie colonisée que le théâtre, au sens moderne, vit le jour. Cette naissance intervient donc au sein d'un contexte de confrontation linguistique et culturelle surtout. L'Algérie n'a connu l'art théâtral au sens aristotélicien du terme que tardivement suite au contact avec l'occident notamment. Ce genre littéraire, depuis son apparition n'a cessé d'imposer à la scène algérienne de nouveaux concepts d'enrichissement culturel et ce sur deux plans au moins: les langues utilisées et les thèmes abordés... On sait que dès le début de la colonisation, la langue française est devenue langue officielle du pays. L'introduction de la langue française en Algérie est à l'origine de courants littéraires d'expression française et donc de pièces théâtrales écrites et jouées en français. L'usage de la langue française était tellement répandu qu'il était parfaitement normal que des Algériens écrivent dans cette langue ou encore en langue populaire... Les rares pièces algériennes en langue arabe littéraire n'ont pas réussi à attirer le public escompté. En effet, après le passage, à Alger du dramaturge libanais, Georges Abiad, en

sique ou littéraire était loin d'être comprise par la plupart des Algériens, l'analphabétisme régnait et sévissait, à noter à ce sujet une enquête de l'UNESCO en 1948, qui précise que 94% des enfants algériens âgés de 6 ans n'étaient pas scolarisés. Toutefois, ce théâtre d'expression littéraire renaîtra plus tard. En 1931, l'association des oulémas musulmans, s'était assignée comme mission d'entreprendre des réformes en Algérie. Ces membres luttèrent, entre autres, pour la généralisation de la langue arabe. Dans ce cadre, ils ont créé des écoles, en une année la fédération avait construit 73 écoles, des cercles de conférences, des journaux et bien sûr, ils ont écrit et mis en scène des pièces de théâtre toujours en arabe littéraire.

Dans ce contexte de présence de la langue française, d'absence de la langue arabe considérée comme langue étrangère, selon une loi de 1938, jusqu'à ce que De Gaulle rende son enseignement obligatoire par décret le 25 juillet 1961, les Algériens s'exprimaient dans le dialectal, et c'était chose normale que le théâtre utilise la langue populaire dès sa naissance. D'ailleurs, même dans sa forme pré-théâtrale, l'art dramatique algérien était bel et bien joué en dialectal et s'orientait essentiellement vers des

gnement de l'arabe obligatoire, Boumediene l'a accélérée, ainsi elle finit par toucher tous les ministères, les secteurs de l'enseignement etc. L'année 1971 est considérée année de l'arabisation, le 20 janvier 1971 paraît l'ordonnance portant extension 68-92 rendant obligatoire, pour les fonctionnaires, la connaissance de la langue nationale. Le 25 juin de la même année, la justice fut arabisée. Sous Chadli, il a y eu arabisation de l'administration (formulaires et imprimés). Cette situation est à l'origine de l'éclosion d'un théâtre d'expression plurielle : dialectale, arabe littéraire et française. "Ce plurilinguisme" est, aujourd'hui une spécificité et un caractère du théâtre algérien, ce qui lui procure un statut universel notamment à travers des pièces comme celle de Slimane Benaïssa qui s'interroge sur le dialogue et l'interculturel. Ce tumultueux parcours historique de l'Algérie, depuis l'occupation coloniale, jusqu'à nos jours, et tel que le donnent à constater l'histoire de son théâtre et les autres formes littéraires et artistiques d'hier et

d'aujourd'hui, témoignent pratiquement dans leur ensemble, d'un pluralisme linguistique et culturel. D'ailleurs, là, réside l'une des caractéristiques du théâtre algérien, forgée bien évidemment progressivement, dans le temps. Langue arabe, l'unique nationale, telle était le discours politique depuis l'indépendance et jusqu'au 2004. Le dialectal n'avait jamais, ou pas assez, bénéficié d'attention de la part des différents gouvernements successifs, ce qui est fort dommage car tout un patrimoine de poésie populaire, parfois de grande qualité, mérite d'être étudié, exploité et de retrouver la place et le statut qui lui revient de droit dans le paysage culturel algérien. Le théâtre algérien n'a cessé, comme on le remarque, pour peu qu'on s'intéresse à lui, d'appeler à la nécessité de mettre en valeur cet enrichissement du pluralisme linguistique. Ainsi, l'arabe dialectal, le français et le berbère, l'ont caractérisé depuis sa naissance. L'humoriste Fellag a bien déclaré : "j'ai été nourri de trois langues, trois cultures, trois

dimensions culturelles magnifiques qui sont la culture française, la culture arabe et la culture berbère". Le théâtre a toujours parlé le dialectal car il s'agit de la langue accessible au peuple. Kateb Yacine, pour se faire, a dû mettre fin à son périple et regagner le pays pour se consacrer à un théâtre de langue populaire et ce dès 1971. Vu les changements opérés récemment au niveau du paysage politique algérien notamment la reconnaissance de la langue tamazight, ne pouvons-nous pas considérer le théâtre algérien comme précurseur dans son domaine ? Il a su parler au peuple, non seulement, la langue qui lui est accessible, mais surtout il a su le faire profiter de la situation linguistique du pays comme élément enrichissant dans le paysage du pluralisme.

Hadj Dahmane



Revue Annales du Patrimoine.

N°8 – 2008

Pour une refondation de l'institution théâtrale :

Le CRASC propose une sortie de crise

Repenser le théâtre en Algérie

La rencontre modérée par le chercheur Hadj Miliani, a été animée par des acteurs impliqués dans le fait culturel théâtral, local et national. Nombreux objectifs ont été assignés à cette rencontre dont principalement de débattre des dispositifs de structuration de l'activité théâtrale en Algérie dans tous les domaines.

Selon Hadj Miliani, la rencontre constitue une occasion pour élaborer des propositions concrètes, formuler un cadre d'organisation et repenser une carte des structures dans le domaine théâtral...

Entre critiques et propositions

Dans son intervention, le journaliste Mohamed Kali a surtout plaidé pour «une refondation graduelle» du domaine théâtral. Il est revenu sur l'histoire en prenant comme origine, le début de la crise au lendemain du «soulèvement social» en octobre 1988. S'appuyant sur son expérience, il s'est limité à citer des faits en prônant la production de «l'information». Son «plaidoyer» a été en faveur des intermittents du théâtre, dont l'officialisation serait une solution qui permettrait à des centaines de personnes de vivre décemment de cet art qu'est le théâtre. Afin de ratifier large, Mohamed Kali n'a pas

hésité à proposer des «copier le modèle français» en «récupérant les maisons de la culture, en assurant une formation qualifiante et en enseignant le théâtre à l'école.»

L'intervention du directeur du TRO Abdelkader Alloula, M. Ghaouti Azri, a été un véritable condensé de «critiques et de questionnements». Selon lui, «le ministère de la culture est en crise de gestion», c'est pourquoi il a recours à ce qu'a été «produit auparavant», allusion faite au travail entrepris en 2008 à propos des états des lieux du théâtre algérien. Le questionnaire n'est pas allé par plusieurs chemins pour dire que «l'Etat ne s'occupe plus du théâtre.»

Avant de conclure, M. Azri s'est attardé sur la proposition relative à la création des centres dramatiques nationaux, CDN, dont les missions seraient données aux actuels théâtres régionaux qui jouissent d'une certaine expertise.

En guise de conclusion, il avancera que «le corps social est malade» et cela se répercute négativement sur l'ensemble des domaines, la culture et le théâtre, comme la santé, l'éducation ou l'enseignement supérieur.

Reconquérir l'espace social

Pour sa part, Lakhdar Mansouri s'est étalé, dans son intervention, sur «la

crise sans précédent» et «le lot d'incohérences» vécus par les universitaires afin d'assurer une formation adéquate dans le domaine théâtral. L'universitaire est revenu sur les problèmes et les contraintes dans lesquels (et malgré lesquels) la formation est assurée. Parmi les propositions faites, Mansouri a insisté sur «la consultation des juristes afin de proposer des textes pour la praticiens en adéquation avec les lois qui régissent les relations de travail.»

Lors du débat ouvert à la fin de la table ronde, des critiques ont été formulées et des questions posées, alors que leur contenu a tourné autour d'une seule problématique de base : «comment conduire une réelle démarche stratégique en matière de marketing culturel dans le domaine théâtral?»

Cela suppose des réponses à certaines questions relatives au produit artistique lui-même, à la nature de son financement et à l'aspect conatif relatif à comment drainer le public, segmenté ou non. Le tout passera nécessairement par la reconquête de l'produit artistique, de la cité, tout simplement.

Ali HASSANI

LE JDO LE JOURNAL DE L'ORANAIS
www.oralanais.com

26 Avril 2017

Le théâtre est le miroir de la société

C'est un parcours de quarante ans que nous livre dans cet entretien Ahcène Azazni. Ce comédien talentueux voue une passion inégalée aux planches, qu'il côtoie depuis l'âge de 16 ans.

Liberté : Vous êtes arrivé au théâtre très jeune. Parlez-nous un peu plus de vous ?

Ahcène Azazni : J'ai débuté dans le théâtre en 1977, au niveau de la maison de jeunes de ma ville natale, Bordj Ménaïel, sous la houlette d'un des pionniers du théâtre algérien, Omar Fetmouche. En 2021 j'y suis toujours, sans avoir marqué aucune pause depuis. J'ai joué dans une centaine de pièces de théâtre. En 1986, je suis parti au Théâtre régional de Béjaïa avec le metteur en scène Ahmed Khoudi, où je suis resté jusqu'à 1991. J'ai joué dans des pièces avec l'illustre comédien Bougermouh, paix à son âme, comme Hzam El-Ghoula et Yardjal Yahlalef. Après l'accident de Bougermouh, j'ai fait une mise en indisponibilité et je suis revenu à Bordj Ménaïel où j'ai monté en 1992 la pièce de théâtre El-Wahma, mise en scène par Omar Fetmouche et Faouzi Baïte, un comédien. J'ai eu avec cette pièce le prix de la meilleure interprétation au festival de Batna en 1994, auquel ont participé de très grands comédiens, à l'image de Serat Boumediene. Le jury était composé à l'époque de Faouzi Aït El-Hadj, de Bouziane Ben Achour et d'Ahmed Khoudi. La pièce montée et produite par Omar Fetmouche traite de la cohabitation entre un conservateur et un jeune moderniste et traite, de facto, les conflits qui en découlent.

Ma demande de réintégration au Théâtre régional de Béjaïa a coïncidé avec le départ de Rezki Tahar et la venue d'Omar Fetmouche à la tête de l'institution. Durant cette période, on a monté la pièce Wouhouch.com, avec laquelle on a fait une tournée à travers le territoire national. Cette pièce, qui traite de la vente d'organes, a été suivie par le montage de la pièce Yardjal Yahlalef, en hommage à Bougermouh, avec laquelle on a fait une tournée au Maroc en 1989. Par la suite Omar Fetmouche a monté la pièce théâtrale Les Vigiles, en hommage à Tahar Djaout, paix à son âme, avec laquelle on a obtenu le grand prix au Festival national du théâtre

professionnel d'Alger. En ce qui me concerne, j'ai fait ma première mise en scène à Béjaïa avec des comédiens du Théâtre régional de Béjaïa. La pièce s'intitule Lala Waseltane de Toufik El-Hakim. Ensuite on a monté une pièce pour enfants qui s'intitule Le Petit Prince avec Ahmed Khoudi.

En 2015, j'ai quitté le Théâtre régional de Béjaïa pour revenir à Bordj Ménaïel et m'investir totalement dans ma passion, loin des contraintes, laisser libre cours à ma créativité et par là même reprendre le bâton de pèlerin au niveau de la coopéra-

Quelle place occupe le théâtre pour enfants au sein de la coopérative Sindjab ?

Vous avez bien fait de le souligner, car cet intérêt pour le théâtre pour enfants porté par la coopérative ne date pas d'aujourd'hui. On a monté en 1991 une pièce théâtrale pour enfants intitulée Bcherat El-Kheir qui se joue jusqu'à maintenant. Plusieurs fois adaptée, elle traite du bienfaiteur et du malfaiteur. Cette pièce a été produite partout en Algérie. Je rappelle à cette occasion qu'avant le séisme la salle de spectacle de la coo-



tive théâtrale Sindjab avec Omar Fetmouche. C'est avec lui d'ailleurs que j'ai monté ici même, au théâtre de Bordj Ménaïel, en 1991, la pièce L'Institut qui traite du problème du système éducatif en Algérie, dont la dernière représentation date des journées consacrées au monodrame et qui se sont déroulées dernièrement à Boumerdès.

La pièce Saha l'artiste, qui a consacré l'une de vos meilleures performances, a beaucoup séduit en septembre dernier lors du festival de Budapest en Hongrie. Un commentaire...

L'histoire de cette pièce a débuté en 2016-17, lorsque Omar Fetmouche était en Hongrie pour participer au festival comme membre du comité, en sus des conférences qu'il assurait sur place. On a discuté ensemble, et c'est de là qu'a germé l'idée de participer à ce festival international avec une pièce de théâtre bien de chez nous...

pérative Sindjab, l'ancienne salle de cinéma Stella de la ville de Bordj Ménaïel, reconvertie en salle de théâtre, était à chaque représentation archicomble. Pour illustrer cet engouement, je me rappelle qu'on a élaboré des cartes d'abonnement pour les enfants. Cette pièce a connu plusieurs générations de public, qui l'ont appréciée.

La coopérative compte-t-elle relancer le théâtre pour enfants ?

Bien évidemment, et c'est même l'un de nos objectifs, car les enfants, c'est le public d'avenir. Il faut former un public à travers le théâtre pour enfants...

Aziz BOUCEBHA

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER

LIBERTE

10 Novembre 2021

Alloula, l'immortel homme de théâtre

La personnalité et l'œuvre théâtrale d'Abdelkader Alloula, assassiné à Oran il y a 28 ans, ont constitué une source d'inspiration et un exemple à suivre pour un grand nombre de jeunes comédiens. Abdelkader Alloula, victime d'un attentat le 10 mars 1994 alors qu'il se rendait lors d'une soirée du mois de Ramadhan au théâtre d'Oran pour donner une conférence, fut très proche des jeunes. Sa coopérative théâtrale comptant de nombreux jeunes comédiens qui donnaient des spectacles et des représentations dans divers espaces, notamment dans les établissements scolaires, dans les villages les plus reculés et à l'occasion des festivals de théâtre et remportaient d'énormes succès. Alloula était un habitué du festival du théâtre. Il était accueilli comme un grand frère, n'hésitant pas à prodiguer conseils et orientations aux jeunes férus des arts des planches et aux autres artistes en matière de textes, de mise en scène et autres facettes de l'art scénique. Homme de théâtre, il a su donner au 4ème art national une nouvelle dimension aussi bien dans la forme que dans le contenu, en intégrant des formes d'expression puisées du terroir, à l'exemple de la «halqa» et du «goual», en utilisant la musique, la lumière, le décor, l'expression corporelle comme éléments fondamentaux de la dramaturgie. Alloula a su mieux que quiconque parler et faire parler les petites gens, les laissés-pour-compte, les hommes et les femmes broyés par les aléas de la vie. Après près de trois décennies de sa disparition tragique «Sebaâ Wahrane» (Le lion d'Oran) comme aime à l'appeler affectueusement et avec respect les Oranais, ses œuvres constituent une grande source d'inspiration pour bon nombre de jeunes comédiens. La fondation qui porte son nom offre une aide appréciable aux jeunes désirant faire des recherches sur l'œuvre et le parcours de ce monument du Théâtre national. Alloula accompagnait souvent les jeunes troupes des années 80 et 90 à l'instar du TTO (théâtre des travailleurs d'Oran), les associations «El Amel», «Hammou Boutlelis», «Ibn Sina» et «Noudjoum», de véritables pépinières qui ont permis l'éclosion



de bien de talents et d'exaltantes aventures. Son amour pour le 4ème art l'incitait à encourager toutes les initiatives juvéniles. Les jeunes d'Oran et d'autres régions du pays le prenaient pour leur exemple et symbole dans cet art. Alloula a pu donner à sa personnalité plusieurs facettes, celles du comédien, de l'auteur et du metteur en scène... Cette oeuvre magistrale d'Alloula a été également traduite en tamazight et présentée au théâtre régional de Béjaïa. Abdelkader Alloula, natif de Ghazaouet a fait ses études de dramaturgie et des arts de spectacle à Paris, avant de commencer la pratique théâtrale durant les années cinquante. Il fut l'un des premiers, aux côtés d'Ould Abderrahmane Kaki à intégrer «Le goual» dans le théâtre de la «halqa». Il avait, notamment à son actif, entre autres, sa trilogie le «Goual» (les dires), «Lajouad» (les

généreux) et «Litham» (le voile), «El Khobza», «Homk Salim», «Touffah» (les pommes), «Arlequin, valet des deux maîtres). Ce jeudi, un centre de ressources théâtrales «Abdelkader Alloula» a été inauguré au niveau du théâtre régional d'Oran qui porte le nom du défunt. Cette structure contient sa bibliothèque personnelle, ses documents, ses textes dramatiques, des thèses et des mémoires de fin d'études ayant pris son oeuvre comme objet de recherche, des photos, des articles de presse et autres documents. Tout ce précieux fonds archivistique, don de la famille de Alloula, sera mis à la disposition des chercheurs, des étudiants, des artistes et journalistes, a-t-on indiqué au TRO.

12 Mars 2022

Théâtre universitaire : un moyen culturel pour éveiller la conscience artistique des étudiants

CONSTANTINE - Le théâtre universitaire est un moyen culturel et créatif important pour éveiller la conscience artistique, culturelle et cognitive des étudiants, en vue d'ôter les principes régressifs de leur esprit en offrant des alternatives substantielles, a estimé, à Constantine, le comédien, Djamel Dekkar.

S'agissant des prestations des participants à cette 3ème édition de "Cirta show", ce même artiste a considéré que "le niveau des concurrents qui se sont succédés durant trois jours est inégal, du fait, de nombreux participants ne possèdent pas une vision claire de la représentation théâtrale", ajoutant que cela rend la sélection des lauréats plus ardue pour les membres du jury. Il a aussi fait savoir que ces derniers

vont faire en sorte de tenir compte des aptitudes de l'étudiant à faire de la représentation théâtrale, son res-



pect des techniques du travail théâtral et sa présence sur scène en vue de choisir les heureux élus, soulignant que "des qualifications préliminaires en amont du festival et une

liste plus restreinte de concurrents auraient permis de rehausser le niveau des prestations des participants".

Faisant partie des personnes aux besoins spécifiques, le jeune Seif El Islam Toulmit, un artiste issu de la wilaya de Batna qui encadre l'un des étudiants participant à la manifestation, assure que le fait d'aider cet étudiant à améliorer ses performances et son apprentissage des techniques du théâtre représente "un défi pour lui et une contribution au 4ème art" ...

04 Décembre 2018



Le théâtre amateur, un réservoir de talents professionnels

Le théâtre amateur a constitué un "réservoir de comédiens" pour le théâtre professionnel auquel il a injecté un grand nombre de talents qui ont brillé dans les théâtres régionaux... S'exprimant lors d'un forum virtuel intitulé " L'apport du théâtre amateur au théâtre professionnel ", organisé par le Théâtre

venus des troupes de théâtre amateur comme "Compagnons du théâtre" et "Théâtre de l'Atelier", dont Said Bouabdellah, Azri, les Hachmaoui, Belkaid, Belkeroui et Senouci. Le Théâtre régional de Constantine a, lui aussi, puisé dans le réservoir du théâtre amateur notamment du Cercle d'activités culturelle

Nadjib Stambouli, ces comédiens amateurs apporteront au théâtre professionnel "leur talent et leur dynamisme juvénile, leur combativité syndicale et leur créativité", notamment par la création collective qu'ils avaient adoptée en étant amateurs. L'exemple de la troupe de Kateb Yacine l'Action culturelle des travailleurs (Act) est cité comme cas à part, puisque l'ensemble de la troupe a rejoint "en bloc" le Théâtre régional de Sidi Bel-Abbès, que dirigera Kateb Yacine, a-t-il encore rappelé. Par ailleurs, l'invité du forum a relevé l'importance d'accompagner le théâtre par la critique, tout en évoquant les liens étroits entre théâtre amateur et professionnel de manière assez succincte. Nadjib Stambouli, 68 ans, a totalisé une longue expérience comme journaliste dans les rubriques culturelles de plusieurs titres de la presse nationale. Depuis 2015, il s'est consacré à l'écriture romanesque et publie plusieurs ouvrages dont "Ma piste aux étoiles", un recueil de portraits d'hommes de culture et d'intellectuels, suivi de plusieurs romans notamment "Le comédien", "La rancune", "Le fils à maman" et "Le mauvais génie". Le TNA propose au public la diffusion sur Internet de pièces de théâtre et de rencontres professionnelles afin de maintenir une activité culturelle virtuelle



national algérien Mahieddine-Bachtarzi (TNA), Nadjib Stambouli, a rappelé que nombre de comédiens professionnels sont issus du théâtre amateur, sans être forcément prédestinés à une carrière professionnelle, en faisant leurs débuts dans le théâtre engagé, politique et dans la sensibilisation. Dans ce forum diffusé sur la chaîne Youtube du TNA, il cite, à titre d'exemple, nombre de talents du théâtre professionnel notamment au Théâtre régional d'Oran,

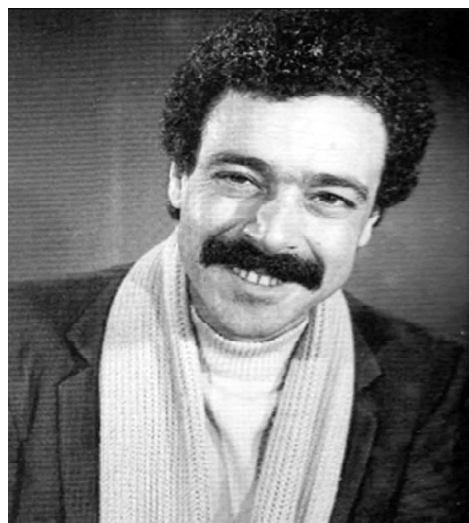
de Constantine (Crac), ancêtre dans les années 60 des autres troupes amateur du théâtre local, comme Djamel Dekkar, Noureddine Bechkri, Tayeb Dehimi, Boubria et autres. Autre exemple édifiant de ce lien fort entre les théâtres amateur et professionnel, la troupe "Sindjeb" de Bordj Menail (Boumerdès), animée par le dramaturge Omar Fetmouche, qui deviendra professionnel ainsi que le reste de la troupe qui rejoindra le théâtre de Béjaïa et ailleurs. Pour



26 Aout 2021

Azzedine Medjoubi demeure une icône du 4ème art

Vingt-sept ans après sa disparition, Azzedine Medjoubi l'un des noms illustres du théâtre algérien, lâchement



assassiné par le terrorisme, qui a marqué de son empreinte la mémoire collective, demeure toujours un modèle, par sa voix exceptionnelle et sa présence imposante sur scène, pour la nouvelle génération de comédiens de théâtre, "père des arts". Un 13 février 1995, A z e d d i n e

Medjoubi fût assassiné par balle devant l'édifice du Théâtre national Algérien (TNA), une balle venue mettre fin aux beaux rêves et projets de cet artiste à l'apogée de son succès, en pleine période noire de l'histoire du pays. Trois décennies durant, cet artiste charismatique et authentique s'est illustré sur la scène théâtrale, par sa performance probante en tant que comédien et réalisateur à une étape phare de l'histoire du mouvement scénique post-indépendance. L'homme qui s'est distingué avec brio sur scène, voulait apporter une signature théâtrale d'exception pour bâtir un théâtre authentique et transmettre son expérience artistique aux générations montantes. L'artiste engagé s'est éteint devant le TNA à la tête duquel il venait d'être nommé directeur. Il préparait de nombreux projets pour relancer cet établissement et ouvrir la porte aux véritables talents. Azzedine Medjoubi, qui a brillé tant au théâtre qu'au cinéma, a quitté ce monde laissant derrière lui des œuvres immortelles qui restent gravées en lettre d'or dans les registres du théâtre algérien et dans les mémoires du public. Les inconditionnels du quatrième art garderont en mémoire son rôle interprété avec brio dans la pièce de théâtre "Hafila Tassir". Sortie en 1985, cette pièce de théâtre dans laquelle il avait partagé la vedette avec la grande comédienne Dalila Helilou est devenue un classique du théâtre algérien. Azzedine Medjoubi a mis en scène plusieurs œuvres dramatiques, telles que la pièce "Ghabou lafkar" ou encore "Alem El-Baouche" qui a connu un succès fulgurant et a même remporté le prix de la meilleure mise en scène au Festival de théâtre de Carthage en Tunisie. En 1990, il crée la troupe "El-Qalâa" avec Sonia, Ziani Chérif Ayad et M'hamed Benguettaf, produisant, entre autres, "Hafila Tassir 2" (nouvelle version) et "El-Ayta". Né le 30 octobre 1945 à Azzaba (Skikda), Azzedine Medjoubi, fils d'un avocat, s'est lancé dans la carrière de comédien dans les années 1960 au sein de la troupe de la Radio nationale à Alger (1965-1968), avant de rejoindre les planches du TNA. Le défunt a participé à plusieurs œuvres télévisuelles et cinématographiques, dont "Journal d'un jeune travailleur" de Mohamad Ifticene, "Automne, octobre à Alger" de Malik Lakhdar-Hamina, un long-métrage qui dépeint les événements d'octobre 1988, et le film "Youcef ou la légende du septième dormant", réalisé par Mohamed Chouikh. Le regretté a, par ailleurs, contribué à la production de nombreuses pièces théâtrales dans des théâtres régionaux et a eu à occuper plusieurs pos-

tes administratifs, notamment celui de directeur du théâtre régional de Batna puis de Bejaïa, avant d'être nommé en 1995 à la tête du TNA, Mahieddine Bachtarzi.



13 Février 2022

Quand le 4e art se déconfiné !

Le 11e festival international du théâtre de Béjaïa à Akbou a été l'occasion pour ses organisateurs, à leur tête le célèbre dramaturge et commissaire du festival, Slimane Benaïssa, de rendre non seulement un hommage particulier à la comédienne Dalila H'elilou, mais aussi au défunt auteur de pièces de théâtre, feu Ahcène Mokrani, originaire de la commune de Tazmalt. Prévue initialement en octobre dernier, la 11e édition du Festival international du théâtre de Béjaïa (FITB) a été décalée à janvier 2022 en raison de la pandémie de coronavirus. Quant à sa délocalisation dans la ville d'Akbou, ses organisateurs la justifient par les travaux de restauration et de réfection dont a fait l'objet le Théâtre régional Abdelmalek-



Bouguermouh de Béjaïa (TRB), dès lors que ses structures ont été endommagées par le séisme qui a secoué la capitale des Hammadites le 18 mars 2021. En effet, cette manifestation culturelle, en veilleuse ces dernières années, revient pour le plus grand bonheur des adeptes du 4e art et de la population béjaouie. Placée sous le thème "Le théâtre dans tous ses états", cette 11e édition du FITB s'est déroulée dans la deuxième ville de la wilaya de Béjaïa. Coïncidant avec les festivités commémoratives de Yennayer 2972, le nouvel an amazigh, l'ouverture de ce festival a été consacrée à la présentation de la pièce intitulée Yemma l'Dzair (Ma mère l'Algérie), lauréate du premier prix du Festival national du théâtre amazigh de Batna. L'histoire de cette pièce, produite en 2019, par la troupe de Takerboust (Bouira), raconte l'histoire d'une mère inconsolable, traumatisée par la mort mystérieuse de son enfant en prison. À noter qu'au programme de cette édition, sept pièces produites par des troupes venues de différents pays, dont le Burkina Faso, l'Italie, la Russie, le Sénégal, l'Égypte et la Tunisie. Des ateliers de formation dédiés aux techniques théâtrales sont également prévus, sous forme de master class (texte, mise en scène, jeu), au profit des jeunes talents qui voudraient accéder aux métiers du théâtre. Des conférences autour de la thématique "Le théâtre dans tous ses états" seront animées par des spécialistes, dont l'écrivain et dramaturge Slimane Benaïssa, le chercheur universitaire Ahmed Cheniki, spécialiste des littératures et du théâtre du Maghreb, et l'anthropologue Yazid Benhounet, professeur à l'université de Vienne (Autriche).

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER
LIBERTE

Kamal Ouhnia

15 Janvier 2022

Quel modèle de croissance post-Covid-19 ?



place un Fonds de Régulation des Recettes (FRR) qui recueillait les surplus de recettes des hydrocarbures enregistrant un pic de solde positif de 5633,7 milliards de DA en 2012 soit l'équivalent de 72,6 milliards de dollars. Il était censé financer les grands projets d'investissement et non la consommation....

4. L'Investissement massif a été le moteur du développement humain, mais a peu servi la croissance économique

Un regard rétrospectif rapide sur le mouvement des investissements réalisés² dans tous les domaines en Algérie montre que notre pays (l'Administration publique, les entreprises publiques et privées, les ménages,) a investi entre 1970 et 2018 la somme de 1237 milliards de dollars pour multiplier par seulement cinq (05) la richesse produite (PIB) à la fin de cette période....

5. L'industrie reste un secteur incontournable pour le développement

Les économistes sont tous d'accord

Le CREAD (Centre de recherche en Economie Appliquée pour le Développement, Alger), avec l'appui de la Fondation Konrad Adenauer (Alger), a organisé le 26 décembre 2021 une journée d'études portant sur le thème « Quel modèle de croissance pour l'économie algérienne Post Covid-19 ? »....

1. La production d'informations et de données fiables et actualisées sur l'économie algérienne

L'économie algérienne, dans la plupart de ses aspects importants, souffre de non transparence et d'absence de données et/ou de leur publication. Les chercheurs algériens sont souvent réduits à s'appuyer sur des données publiées par des institutions internationales pour mener leurs travaux de recherche. Les grandes institutions comme l'ONS (Office National des Statistiques), malgré des efforts louables d'actualisation régulière des données concernant quelques grands paramètres économiques, ont « baissé » les bras en ne publiant plus, depuis 2019, des données fondamentales, à titre d'exemple, sur la démographie et ses paramètres, l'emploi et le chômage. Le chercheur (économiste ou sociologue) ne peut pas inventer le chiffre relatif à la population active en 2020 et 2021 comme les taux de chômage, alors que l'emploi et le chômage font partie des principaux problèmes de l'économie nationale....

2. Le nécessaire diagnostic de la situation économique

En Algérie, dans de nombreux domaines, les acteurs ont pris l'habitude, face à des problèmes devenus urgents d'adopter des solutions urgentes. Cette approche, à elle seule,

explique une partie des dysfonctionnements majeurs de notre économie. La recherche de l'état des lieux ou du diagnostic comme première étape de toute action est souvent 'enjambée' sous prétexte que les acteurs « connaissent » leurs problèmes, comme si le médecin demandait à son malade de lui indiquer la nature de sa maladie et ne se baserait que sur ses propos pour lui administrer une ordonnance....

3. Les grands déséquilibres de l'éco-



nomie datent d'au moins 2014

Il est important de souligner que les multiples déséquilibres profonds qui caractérisent actuellement l'économie algérienne ne sont pas apparus avec la pandémie du Covid-19. Le 4 budget de la nation est caractérisé par un déficit structurel depuis 2003. Ce qui signifie que les dépenses de l'Etat sont largement supérieures à ses recettes. La hausse des prix des hydrocarbures a permis de mettre en

sur le constat relatif à la faible croissance de l'industrie manufacturière en Algérie comparativement aux autres pays. Nous avons vu précédemment la masse des investissements injectées dans le pays (et quelques autres) entre 1970 et 2018 et la faible croissance relative du PIB en Algérie...

«CARE» ANALYSE L'ACCORD D'ASSOCIATION ALGÉRIE-UNION EUROPÉENNE : Des voies pour surmonter les blocages

En sus des faiblesses certaines de l'accord que l'Algérie pourrait demander à corriger, il y a nécessité, pour sa part, à engager les transformations indispensables au niveau de l'organisation de son commerce extérieur, estime le think tank.

Aucun accord commercial préférentiel incluant l'échange d'avantages douaniers en matière d'accès au marché ne pourra être viable tant que les exportations algériennes resteront dominées par la mono-exportation d'hydrocarbures, des produits dont on sait dès le départ qu'ils ne sont pas éligibles à ces mêmes avantages douaniers. (...) "Cela est valable pour l'accord avec l'Union européenne, avec les pays arabes,

et de tirer un réel bénéfice de son association avec le partenaire européen, de même que ses relations économiques et commerciales avec l'ensemble de ses partenaires à travers le monde". (...) Le think tank pointe, dans son analyse, les malentendus autour de la mise en œuvre de l'Accord d'association.

À l'évidence, les deux parties ne partagent pas la même approche quant à la façon d'aborder la gestion de l'Accord et l'évaluation des résultats auxquels il a pu donner lieu. "A priori, alors que la partie européenne plaide en faveur d'une stricte application des dispositions de l'accord, l'Algérie souhaite, pour sa part, sa révision en vue de disposer d'une plus grande

l'Accord d'association avec l'Union européenne", fait-il savoir.

Faute d'une telle évaluation, le Care évoque une série de reproches "très discutables" qui ont souvent été avancés, au long des années, pour expliquer la mauvaise appréciation qui entoure l'Accord d'association liant l'Algérie à l'Union européenne.

C'est le cas des pertes de ressources fiscales liées au démantèlement tarifaire "que de nombreuses voix, officielles ou non", mettent souvent en avant. Des pertes de ressources fiscales occasionnées par le programme de démantèlement prévu dans l'Accord d'association.

"On ne peut invoquer sérieusement cet argument de la perte de recettes fiscales, dès lors que le renoncement à la perception des droits de douane était, dès le départ, l'objet essentiel et contractuel d'un texte dûment signé et ratifié par les deux partenaires", estime le Care. L'autre argument généralement invoqué à l'encontre de l'Accord d'association a trait au lien entre les échanges commerciaux avec l'Union européenne et la détérioration des équilibres de la balance commerciale et, par là même de la balance des paiements de l'Algérie.

Chiffres à l'appui, le think tank note que de 2006 à 2020, "la balance commerciale entre l'Algérie et l'Union européenne n'aura été déficitaire que durant trois années, lesquelles correspondent à celles où les prix du pétrole, notre principale exportation, ont connu une très forte baisse sur les marchés internationaux".

À l'inverse, relève le Care, "pour une autre puissance économique comme la Chine, avec laquelle l'Algérie n'est liée par aucun accord commercial préférentiel, il est enregistré un déficit commercial systématique entre 2006 et 2020".

Le déséquilibre des échanges "semble être une donnée encore plus marquée dans le cas de la Zone de libre-échange arabe, que dans celui de la Zone de libre-échange avec l'Union européenne", indique le think tank.

Meziane RABHI



09 Février 2022



comme avec tout autre partenaire", indique le think tank. "Le constat d'insuffisance établi par le président de la République à l'occasion du Conseil des ministres du 31 octobre dernier, s'agissant du résultat économique auquel a donné lieu l'accord d'association, est en soi indiscutable", souligne le Care.

Cependant, estime-t-il, si les autorités économiques algériennes décident, pour des raisons politiques ou autres, de ne pas sortir de l'Accord, "alors, force est de reconnaître qu'en sus des faiblesses certaines de l'accord que l'Algérie pourrait demander à corriger, il y a nécessité, pour sa part, à engager les transformations indispensables au niveau de l'organisation de son commerce extérieur".

Pour le think tank, "seules de telles transformations pourront la mettre en situation de gérer correctement

latitude à protéger son tissu industriel", constate le Care. (...) Du point de vue algérien, fait remarquer le think tank, "il y a manifestement besoin de renforcer la protection du tissu productif interne, et pour ce faire, les autorités ont estimé nécessaire d'appliquer depuis 2018 des droits de douane renforcés sur une liste de 922 positions tarifaires".

Elles ont, par ailleurs, affirmé leur intention d'élargir cette liste à quelque 2 608 positions tarifaires. "Cette liste serait en voie de publication au Journal officiel", affirme le Care.

Un sérieux déficit d'évaluation

Le think tank pointe surtout "un sérieux déficit d'évaluation" des accords commerciaux préférentiels. "Le déficit d'évaluation touche l'ensemble des relations commerciales externes, mais il est particulièrement frappant dans le cas de la gestion de

Les nouveaux enjeux démographiques

... la population algérienne subit une transformation rapide en termes de structure par âge. ... pendant les années 70 et 80, la natalité était de 7 enfants/femme, en 2000, elle a chuté à 2 ... pour se stabiliser en 2017 à 3 ...

Le vieillissement de la population algérienne aura des incidences sur le plan social et économique. C'est du moins ce qui ressort d'une étude intitulée «Vieillesse de la population en Algérie pourquoi commencer à s'en soucier», effectuée par deux chercheurs, Farid Flici, du Centre de recherche en économie appliquées pour développement (Cread), et Ali Kouaouci, du département de démographie, université de Montréal. Outre sa croissance continue, la population algérienne subit une transformation rapide en termes de structure par âge. Il faut savoir que pendant les années 1970 et 1980, la natalité était de 7 enfants/femme, en 2000, elle a chuté à 2 enfants/femme pour se stabiliser en 2017 à 3 enfants/femme.

Les chercheurs reviennent sur les principaux indicateurs le rapport entre la population en âge de travailler et celle à l'âge de la retraite était à 6,7 en 1966. Il est resté stable autour de 8,75 à partir de 1987 à 2008. En 2021, ce ratio est passé en dessous de 6 pour la première fois de l'histoire de l'Algérie depuis son indépendance et elle poursuivra sa baisse substantielle à l'avenir pour atteindre, selon les projections, une valeur de 2,7 en 2051. On peut imaginer l'impact que cela peut avoir sur l'équilibre des systèmes retraite et sur le marché du travail.

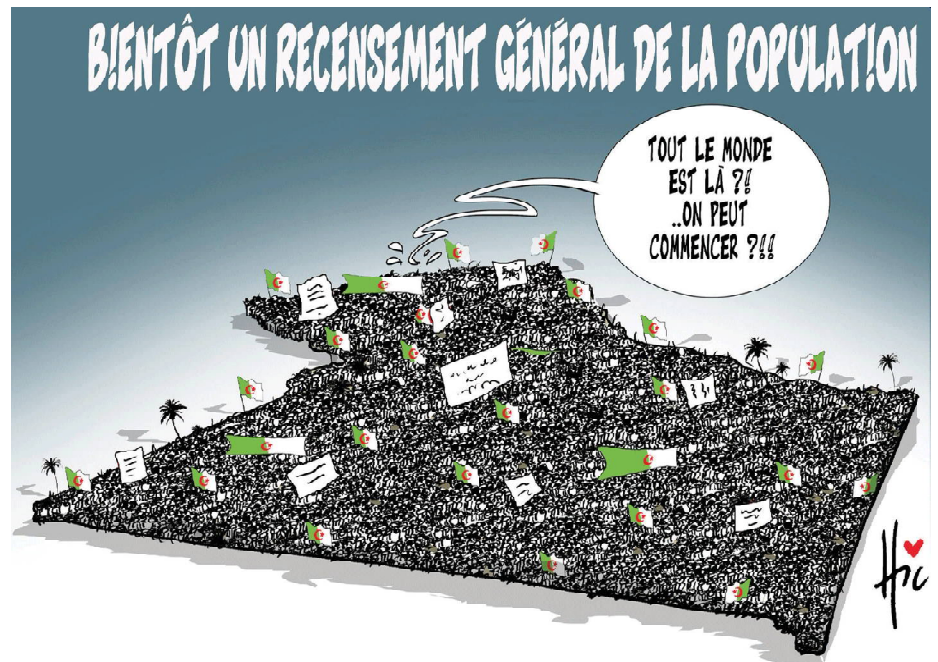
«Les décideurs politiques doivent prévoir ces changements à venir et concevoir quelques réformes de la société et les politiques économiques pour faire face à ces changements démographiques», est-il écrit.

Un des paramètres fondamentaux à prendre en considération lors des choix économiques, politiques et sociaux est le nombre et la structure par âge de la population ainsi que leur évolution future. En effet, la population en âge de travailler est la source de la main-d'œuvre nécessaire dans le processus de production. Elle est aussi le premier client des biens et services produits. De plus, les besoins d'une population dépendent fortement de la structure par âge les en-

fants, les jeunes, les adultes et les personnes âgées n'ont pas les mêmes besoins.

"Selon les plans à long terme du gouvernement, la politique de la population doit être établie en fonction de la conjoncture économique et politique. Si nous nous attendons à ce que notre économie reste étroitement dépendante des revenus des hydrocarbures, la meilleure stratégie à adopter sera de ralentir la croissance démographique, mais de prendre en charge les dépenses des personnes âgées, y compris les soins de santé», est-il mentionné. Cependant..., «si nous nous attendons à passer à une économie compétitive, nous de-

âgées doivent être considérablement étendus. Il sera plus difficile à l'avenir d'opter pour une solution efficace sur le plan de la relance économique, sauf si nous nous appuyons sur la main-d'œuvre immigrée. La deuxième option «consiste à encourager les taux de fécondité (au moins à 3,5 enfants par femme). Cela peut être atteint par la sensibilisation et les campagnes, agissant sur les facteurs affectant la fertilité. Une telle politique nécessitera d'améliorer... les services de santé reproductive et les services sociaux». Cela comprend..., l'accès aux soins et à l'éducation parmi d'autres services. Cette politique se traduira par la croissance de la population qui nécessite des



vrons faire en sorte d'avoir une main d'œuvre qualifiée».

IMPACTS SUR LES SYSTEMES DE RETRAITE ET LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Il est possible de ralentir la croissance démographique grâce au maintien de la fécondité à un taux légèrement supérieur à 2,1 enfants par femme. Des taux de fécondité plus faibles se traduiront par une diminution de la population, accompagnée d'une accélération du vieillissement. Dans la plupart des cas, de telles actions sont irréversibles. Il ne sera pas possible de faire marche arrière et d'augmenter à nouveau la fertilité; les cas de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie sont édifiants à ce sujet. Conséquence : les programmes de protection sociale en faveur des personnes

investissements publics dans les infrastructures et le budget public pourra être à découvert, si cette croissance démographique « n'est pas exploitée à des fins économiques». Entre ces deux plans possibles, de nombreux combinés peuvent être conçus, proposent les chercheurs. La chose importante est d'assurer l'adéquation à long terme entre le plan économique et les politiques démographiques. Etant donné le stade actuel des changements démographiques, la nécessité d'une planification à long terme est requise plus que jamais», concluent-ils.

Kamel Benelkadi

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

11 Janvier 2022

Violences faites aux femmes: nécessité d'améliorer le "traitement" médiatique



tes aux femmes.

En Espagne, une réflexion au sein des rédactions sur le traitement des violences faites aux femmes a été initiée grâce à quelques chercheuses, journalistes, féministes et à l'Instituto de la Mujer qui ont mené un combat pour mettre en place des dispositifs efficaces, a fait savoir, ..., la journaliste espagnole Baena Macarena.

Intervenant par visio-conférence, cette journaliste et responsable égalité de l'agence EFE, a affirmé que suite au travail de réflexion engagé, un "manuel pratique" a été adopté. Ce manuel, a-t-elle poursuivi, "énumère 10 engagements des médias espagnols sur le traitement des violences". Il s'agit, ..., de la nécessité d'"utiliser les termes de 'violence de genre', 'violence machiste', 'violence sexiste' et de 'violence masculine contre les femmes', dans cet ordre de préférence".

Le manuel rejette également "les expressions 'violence domestique', 'violence au sein du couple' et 'violence intrafamiliale'", et souligne que "la violence de genre n'est pas un fait divers mais un problème social".

Le document met, ..., l'accent sur l'impératif de "ne pas publier de photos ni de détails morbides, ne pas identifier les victimes ou donner une information qui puisse les affecter ou affecter leur entourage".

ALGER - L'impératif d'aider les médias nationaux à améliorer le "traitement" de la couverture médiatique de la question des violences faites aux femmes a été souligné, mercredi à Alger, par des chercheurs en sociologie, en psychologie et par des professionnels de l'information.

Lors d'une table ronde organisée par l'ambassade d'Espagne en Algérie, en collaboration avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et l'Université d'Alger 2, les participants ont mis l'accent sur l'importance de faire évoluer le traitement médiatique des violences, notamment les pratiques journalistiques dans le cadre des violences faites aux femmes.

Selon les participants, les femmes continuent de subir des violences, alors que les couvertures médiatiques de ce phénomène "ne reflètent ni la réalité ni l'étendue de ce fléau".

Pour le professeur Dalila Haddadi, psychologue et directrice du Centre d'aide psychologique de l'Université d'Alger 2, "ces violences ne sont pas replacées dans le contexte plus global des inégalités femmes-hommes".

Elle a regretté, ..., la publication des articles traitant de ces violences faites aux femmes dans la rubrique "fait divers", plaidant pour la révision du traitement médiatique de ce phénomène pour que "ces violences fassent l'objet d'une couverture médiatique qui reflète pleinement les préoccupations de notre société".

Le professeur Sabbah Ayachi, sociologue et présidente du Conseil national de la Famille et questions de la femme, a souligné, ..., la nécessité d'"éviter la reproduction des stéréotypes" et à "être attentif à cette question" à travers le choix des mots utilisés. "L'univers des médias peut créer les conditions favorables pour aider à combattre ces violences", a-t-elle estimé.

Elle a révélé, à l'occasion, que les violences faites aux femmes ont connu une "diminution sensible" en 2019, précisant que le nombre de cas des femmes victimes de violences est passé de plus de 7000 cas en 2018 à 5620 cas en 2019.

Le sociologue Rachid Mimouni a insisté, pour sa part, sur l'importance



de l'emploi des termes qui correspondent à la réalité des faits et sur le traitement objectif des violences fai-

Produits électroniques et alimentaires : Tebboune gèle les nouvelles taxes



les nouvelles taxes sur les produits électroniques et informatiques, fait réagir les autorités à leur tête le président Abdelmadjid Tebboune.

Lors de la réunion du conseil les ministres de ce 13 février ; le chef de l'état Abdelmadjid Tebboune. A ordonné la suppression des taxes sur les produits électroniques et informatiques, mais aussi le gel des nouvelles taxes sur les produits alimentaires.

En effet, le suppression des nou-

velles taxes de la loi des finances 2022 concerne les achats d'e-commerce, les Smartphones et les produits informatiques. Notons que seuls les achats destinés à usage personnel et les start-ups son concernés par cette annulation de taxes... s'agissant les prix alimentaires, le président Tebboune a décidé de procéder au gel les nouvelles taxes sur certains produits de larges consommations, et ce, afin de faire face à la situation marquée par une flambée sans précédent...

« Le président a ordonné au gouvernement de prendre toutes les mesures et procédures visant à faire éviter aux citoyens l'impact de la flambée vertigineuse des prix dans les marchés internationaux durant l'année en cours jusqu'à leur stabilisation »...prend effet dès aujourd'hui et restera en vigueur jusqu'à nouvel ordre.

13 Février 2022

Algérie 360°



Le théâtre, un art scénique en appui au combat libérateur

Le théâtre a constitué une arme redoutable utilisée durant la Révolution pour appuyer le combat militaire des Algériens, et mobiliser davantage de militants et de sympathisants à tra-

sentées en Algérie et dans plusieurs capitales étrangères. "Nahwa ennour" (Vers la lumière), écrite et mise en scène par Mustapha Kateb, "El Khalidoun" (Les immortels),

comme la Russie, la Chine et l'ex Yougoslavie", note l'auteur. Dans le registre du théâtre francophone, les œuvres de Kateb Yacine ont constitué les principaux spectacles qui ont traité de la révolution et du combat des Algériens pour l'indépendance. Son ensemble théâtral incluant les pièces "Le Cadavre encerclé", "La poudre d'intelligence" et "Les Ancêtres redoublent de férocité", évoquent le trouble d'une Algérie meurtrie par la guerre qui combat la colonisation. "Le cadavre encerclé", représentée en novembre 1958 à Bruxelles (Belgique) et à Paris en 1959 par la troupe de Jean-Marie Serreau, contribué à faire connaître la justesse du combat libérateur, selon Ahcène Tlilani. La pièce met en scène le massacre du 8 mai 1945, un drame national que Kateb Yacine, alors lycéen à Sétif, prélude au déclenchement de la Révolution en 1954. D'autres auteurs à l'image de Mustapha Lachref, Boualem Rais ou encore Hocine Bouzhar ont écrit également des pièces en français, en mettant en scène le combat pour la liberté et lutte contre toute forme de soumission. "El bab el akhira" (La dernière porte), premier texte dramaturgique de Musapha Lachref, écrit en prison en France et publié dans une revue tunisienne et "Des voix dans La Casbah" (1960) de Hocine Bouzhar comptent, aussi, parmi les œuvres théâtrales qui fustigent les exactions coloniales en Algérie. "Le théâtre a réussi à sensibiliser les Algériens à se rapprocher

31 octobre 2021



vers le monde pour adhérer à la noble cause du recouvrement de l'indépendance. Cet art scénique a contribué à la mobilisation du peuple algérien contre le colonialisme à travers des représentations, improvisées en milieu carcéral et dans le maquis, mettant en scène des faits révolutionnaires, les souffrances des Algériens et les exactions des forces d'occupation. Bien qu'il existe des textes de théâtre écrits avant le déclenchement de la Révolution, la troupe artistique du FLN a contribué à faire connaître la cause algérienne à travers le monde. Sous l'impulsion et la direction du moudjahid et homme de théâtre Mustapha Kateb, la troupe artistique créée en 1958 à Tunis, a produit plusieurs pièces, pré-

"Awlad el qasba" (Les enfants de la Casbah), ou encore "Dem al ahrar (Le sang des libres) comptent parmi les célèbres productions de la troupe qui évoquent le combat contre l'occupant. L'écrivain et critique de théâtre Ahcène Tlilani, souligne dans son essai "Le théâtre algérien et la guerre de libération", publié en 2007, que "Les enfants de la Casbah" a été jouée pour la première fois en 1959 dans le maquis devant les moujahidines. Ces pièces, jouées dans plusieurs capitales du monde, ont été saluées par le public et les critiques de théâtre. "La troupe artistique du FLN a fait entendre la voix des Algériens en lutte contre l'occupant à travers ses productions représentées en Algérie et à l'étranger

« Là-bas, de l'autre côté de l'eau » : sur scène une histoire d'amour impossible au cœur de la guerre d'Algérie.

Au théâtre La Bruyère à Paris se joue "Là-bas, de l'autre côté de l'eau" de Pierre-Olivier Scotto, une pièce qui a pour sujet la guerre d'Algérie à travers une histoire d'amour impossible. Un spectacle jamais manichéen, une réussite. Première image : un groupe enterre un certain Jean-Claude Rössignol au cimetière de Bagneux le 25 février 2020. Cérémonie sobre. Les participants partis, reste la veuve, France. Une silhouette s'approche, aux cheveux gris : "Mokhtar !" crie-

t-elle en se jetant dans ses bras. Ce sera donc, on le comprend très vite, l'histoire de France, Jean-Claude et Mokhtar mais pas tout à fait sur le mode : "Le mari, la femme et l'amant". Cet âge de l'amour, des premières amours, se déroule pour eux à une époque où l'on ne peut aimer en faisant fi des circonstances : la guerre d'Algérie. Encore davantage si l'on est arabe et française. Et, c'est la première qualité de la pièce, l'histoire de ces jeunes gens est sai-

sie au sein de la grande histoire à la manière dont un petit canot se retrouverait sur une énorme vague, menacé de chavirer, de sombrer, de disparaître... On a traité déjà de ces sentiments impossibles (et terriblement punis par la suite) entre occupants et occupés pendant la Seconde Guerre mondiale. Bien plus rarement quand il s'agit d'une jeune pied-noir et d'un jeune arabe. Mais la pièce fait mieux encore : elle dresse, par courts chapitres, un ta-

bleau de six années interminables (le début de la pièce se situe en 1956, et l'on saisit physiquement que la situation était déjà très sombre) où l'intime et le politique, la prise de conscience des uns et le refus de prendre conscience des autres, s'imbriquent au point de précipiter l'inéluctable tragédie. Tragédie dont la ponctuation politique est symbolisée par un ministre-émissaire secret-ambitieux agent (très bien incarné par Patrick Chayriguès) qui a le cynisme des grands fauves et qui ne ressemble (habilement) à aucun des protagonistes du dossier -on sait que du "Je vous ai compris" du général de Gaulle le 4 juin 1958 (déclenchant l'enthousiasme des populations blanches) aux accords d'Évian du 19 mars 1962 (avant le chaos du retour en France et les massacres, sur place, des harkis), il y a eu un virage à 180°. Sans doute inéluctable, on le comprend à peu près, même s'il y a parfois un peu trop de didactisme dans ces interventions-là, trop de simplification, mais Là-bas, de l'autre côté de l'eau se veut d'abord, avant même d'être politique justement, une pièce profondément humaine. Et avec subtilité, car les amants sont toujours à contretemps. France, donc, est la fille de Marthe, propriétaire d'une huilerie réputée, une Marthe qui vient de perdre son mari dans un attentat et qui en développe une haine absolue (Ces bicots, ces crouilles) contre les fellaghas (les combattants) qu'elle ne confond évidemment pas avec ses employés (arabes, même s'ils sont kabyles...) et avec la douce Aïcha (très juste Chadia Amajod) qui fait si bien et le couscous et les pâtisseries au miel. Discours connu, et probablement sincère, même si France, constamment en conflit avec sa mère, qui l'accuse d'avoir un petit pois dans la cervelle, lui répond devant eux : "Je suis pas ton esclave. Comme tous tes ouvriers". Une France insouciante, en robe de vichy rose, à la Bardot, mais c'est Sagan qu'elle adore, Bonjour Tristesse (plus tard on la verra lire Un certain sourire, le deuxième livre de la romancière), en rêvant à la grande ville, Alger la blanche et, plus loin, Paris. Près de Paris, justement, Jean-Claude, guitariste et fondateur d'un groupe rock à Montrouge, Les vaches noires (nom d'un célèbre carrefour sur la RN 20 entre Montrouge et Arcueil), pour qui l'Algérie représente le soleil et la chaleur, loin du gris parisien ; et le garçon s'en va faire son service, la fleur au fusil, comme s'il partait en vacances, la réalité se chargeant vite de le démentir. Il y avait énormément de Jean-Claude à l'époque, plongés dans une guerre (disons le mot, il n'est plus tabou)

qu'ils ne comprenaient pas. L'itinéraire de ces trois jeunes gens est très bien rendu, dans ces moments de la



jeunesse où les sentiments intimes vont céder ou se heurter à la conscience politique. Un Mokhtar qui se radicalise tout en restant éperdument amoureux de France mais comprenant le premier que cet amour est impossible. Une France qui, sur le tard, quittera cette insouciance devant les malheurs qui s'abatent sur sa communauté. Un Jean-Claude au milieu, ne sachant que faire, amoureux lui aussi de France - comme le dit Mokhtar à la jeune fille : Ce mot que j'aime tant quand c'est



ton nom et que je déteste de plus en plus quand c'est celui de ton pays qui porte la souffrance chez les miens. Kamel Isker (Mokhtar) et Hugo Lebreton (Jean-Claude) sont très bien, très justes, sous les ombres de

Camus pour l'un (Retour à Tipaza), de Saint-Germain-des-Prés pour l'autre -Jean-Claude faisant croire à France fascinée qu'il connaît Gréco et Boris Vian (dont il chante très joliment Le déserteur), lui, le petit rockeur de banlieue. En revanche Noémie Bianco a plus de mal à passer de l'insouciance France à la fille ivre de vengeance, entrant dans le clan de l'O.A.S. avec des accents un peu grandiloquents. Dans le rôle de Marthe, sa mère, Isabelle Andréani inquiète au début par sa propension à faire du Marthe Villalonga mais très vite elle impose sa forte présence, la puissante personnalité de son personnage, réussissant tour à tour à être odieuse ou émouvante, dans une composition qu'elle mène remarquablement jusqu'au bout. Xavier Lemaire signe une mise en scène très vive, très rythmée, quelques éléments de décor et, en fond, des photos d'époque, reflet de cette douceur de vivre en suspens des Pieds-Noirs, parfois des films d'actualité. Il a cherché un auteur et l'a trouvé : un Pierre-Olivier Scotto lui-même Pied-Noir et qui avait évidemment, comme petit enfant né l'année du déclenchement des événements, des souvenirs confus et partagés de ce temps-là. Scotto s'est astreint à une écriture simple, quotidienne, avec parfois des accès de lyrisme mais qui sont liés à certaines situations. Il y a des moments de bonheur (les amoureux au bord de la mer ou un déjeuner autour du couscous du dimanche), mais rattrapés de plus en plus vite par la violence ; et une très belle idée, quand les exactions conjointes de l'O.A.S. et du F.L.N. accentuent le tourbillon des massacres, d'en chorégraphier la folie sanglante avec tous les comédiens. L'image finale, très belle aussi et qui explicite le titre, nous dit en quelques secondes, à nous qui sommes de moins en moins nombreux à avoir connu dans la métropole des échos de cette guerre, cette ambiguïté qui perdure dans les relations entre les deux pays sans que l'apaisement ne parvienne encore à l'emporter. Là-bas, de l'autre côté de l'eau en donne la clef, avec beaucoup d'émotion : la raison ne pouvait se faire entendre devant la puissance contraire des sentiments des uns et des autres.

Bertrand Renard

franceinfo:

05 Décembre 2021

Un Oranais, archevêque d'Alger



Jean-Paul Vesco, né en 1962 à Lyon, est quelque part oranais. Il a été, depuis 2012, évêque d'Oran, dans l'inspiration de son prédécesseur, Pierre Claverie, assassiné en 1996. Jean-Paul Vesco compte à Oran de nombreux amis. Il est adopté par la ville de Sidi El Houari, d'Alloula et de Blaoui El Houari. Il y est à l'aise, chez lui. L'un de ses amis oranais a écrit récemment qu'«Oran est fière de donner à Alger son archevêque».

Jean-Paul Vesco, nommé par le pape François, succède entre autres au cardinal Duval et à Henri Teissier, deux monuments de la fraternité avec les Algériens. Il a été installé lors d'une cérémonie à la cathédrale du Sacré-Cœur à Alger, le vendredi 11 février.

La cérémonie vaut son pesant de jovialité. Une assistance très nombreuse et bigarrée, composée de chrétiens et de musulmans, est venue accueillir dans sa nouvelle mission Jean-Paul Vesco. Cocktail de musique, de couleurs, de rites religieux et de décontraction festive ! Mélange de profondeur spirituelle et de légèreté, de mots d'esprit. Sur la terre tourmentée et encline aux pulsions fratricides de Saint Augustin et de Donat, l'Église a résolu d'œuvrer à la fois en

faveur de la paix, de la fraternité, mais aussi de la justice sociale. Elle s'est définitivement rangée, avec Monseigneur Duval, du côté de l'indépendance du pays.

Homme de tact et de nuances, Jean-Paul Vesco est l'archevêque de ces périodes de troubles et de complexité. Le repli sur soi qui nous saisit, nous autres Algériens, travaillés par des radicalismes obsidionaux, nous obstrue la vue sur certains phénomènes. Comment décoder à quel point l'Église d'Algérie est devenue algérienne aux prix de sacrifices pendant la guerre d'indépendance et après ? Pourtant...

Jean-Paul Vesco a dit à maintes reprises combien l'Algérie l'a ravi, rapté même. La philosophie attachée à sa mission est simplement exprimée : «Nous partageons la joie et les peines de ce pays.»

Il ajoute qu'il est pour une Église discrète qui a effacé le mot prosélytisme de son lexique.



Arris Touffane

12 Février 2022

[BIBLIOGRAPHIE]

Miliani Hadj

Faire du théâtre en temps de guerre

Editions du CRASC Oran, 2021

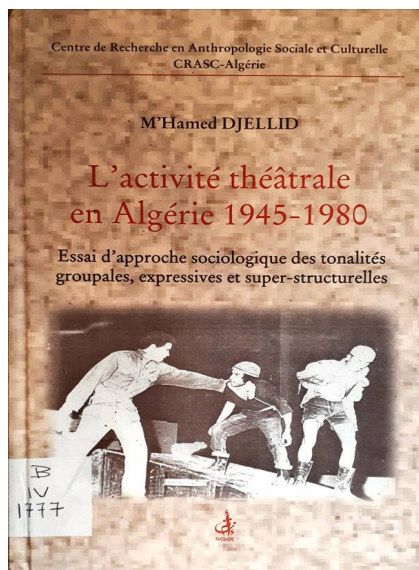


« Deux mois après sa disparition, Miliani Hadj nous revient avec la parution à titre posthume de son dernier ouvrage, un « maître-livre » selon Ahmed Cheniki qui en a signé la préface. A l'évidence, le superlatif s'impose tant Faire du théâtre en temps de guerre, Algérie 1950-1962 est une œuvre majeure en matière d'historiographie du théâtre algérien »

M'Hamed DJELLID

L'ACTIVITE THEATRALE EN ALGERIE :
1945-1980

Editions du CRASC Oran, 2021

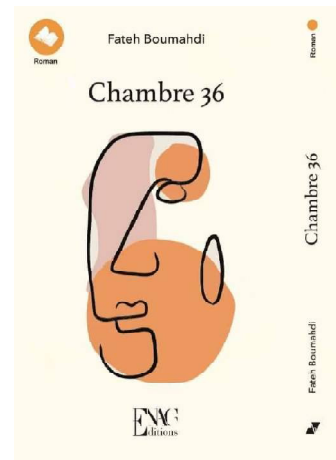


A travers l'analyse des troupes théâtrales existantes, M'Hamed DJELLID établit la relation dialectique de la formation des groupes avec la situation politique, économique, idéologique de la formation économique et sociale algérienne «Raja Alloula»

Fateh Boumahdi

Chambre 36

Editions ENAG, 2021



Chambre 36 est un récit qui se lit d'une traite tant l'histoire de ses personnages est attachante. Le style riche en images exprime avec élégance le mal intérieur qui ronge des personnages au tempérament fragile et où prédomine, parfois, le sentiment amoureux.

[REVUE]

Revue internationale de politique
comparée

Partis politiques et religions : entre
sacralisation du politique et
sécularisation du religieux

Éditeur : De Boeck Supérieur, 2021

REVUE
INTERNATIONALE
DE POLITIQUE
COMPARÉE

Partis politiques et religions :
entre sacralisation du politique
et sécularisation du religieux

VOLUME 28
N°1-2
2021

de boeck
SUPERIEUR